

UNE HAÏNE DE VILLAGE

(suite de la 1ère Page)

notaire pour avoir des fonds, et finissait par escompter lui-même sa signature à un taux qui paraissait minime relativement aux prétentions exorbitantes de son affidé. De cette façon, il conservait son prestige d'homme utile et gagnait, grâce à son habileté, honneur et profit.

On a beaucoup parlé, depuis dix ans, et l'on en parlera encore bien longtemps, des souffrances de l'agriculture. Il est certain qu'il en est de l'exploitant de la terre comme du commerçant de la ville : tous n'ont pas la même bonheur, tous n'ont pas la même intelligence, le courage, la même sagesse. On en trouve que le besoin de posséder, l'ignorance, une ambition mal dirigée conduisent à la gêne et de là à la ruine. Sur ceux-là, maître Jean Malicorne jeta son dévolu et se promit d'exploiter à son profit leurs défauts, leurs vices et leurs besoins. A l'un il prêta cinq cents francs, à l'autre mille ; à celui-ci cinq mille, à celui-là dix mille, sans intérêts et par pure obligation, disait-il ; comme garantie de son prêt, il se faisait vendre à réméré des portions de champs, de bois, de vignes, valant deux ou trois fois la somme avancée ; et si, à l'époque convenue, l'emprunteur n'était pas en mesure de la rembourser, il devenait propriétaire définitif du champ, du bois, de la vigne donnés en gage. A ceux qui criaient trop de se voir ainsi dépouillés, il faisait de belles promesses, donnant à l'un quelques écus, à l'autre une vache de cent francs, à un troisième les grains nécessaires aux semailles ; la ruine arrivait tout doucement pour ces malheureux, et les richesses de Malicorne s'accroissaient chaque jour.

Pour mener à bonne fin toutes ces opérations que la loi ne tolère pas, il avait eu besoin d'un notaire complaisant et d'un prête nom. Il trouva l'un et l'autre en la personne d'un clerc de notaire, qu'il avait connu à Auxerre, et en celle d'un de ses voisins, nature simple, ignorante, naïve, que quelques services avaient attaché à lui avec reconnaissance et la fidélité que le chien éprouve pour son maître ; l'un était pauvre, mais ambitieux ; l'autre était illettré et désireux de prouver sa reconnaissance.

A celui-là il dit : "L'étude du notaire de Vermonton est à vendre, achetez-la : j'ai cent mille francs à votre disposition". Le clerc, trop ambitieux, accepta. Mais à la première échéance, n'étant point en mesure de rembourser Malicorne, il subit sa volonté, devint sa créature et compromit gravement sa position.

A celui-ci il dit : "J'ai besoin de toi : va chez le notaire de Vermonton et fais ce qu'il te dira." Et l'homme y alla, plein de confiance, ignorant qu'il se rendait complice d'actes frauduleux, ou plutôt qu'il était le principal auteur de ces actes, qui devaient le conduire sur les bancs de la police correctionnelle. Un jour, il y a plus de deux années de cela, une plainte fut portée contre les deux complaisants de Malicorne, par un débiteur qui se trouvait complètement dépouillé. Le notaire dut vendre son étude dans le mois et donner une grosse somme à la partie plaignante pour faire cesser des investigations qui eussent été dangereuses ; quant à Morisset, il fut condamné à un an de prison. Aujourd'hui encore, il cherche à comprendre les causes de cette condamnation.

Malicorne avait si habilement

manœuvré après de ces deux hommes, il avait fait de si belles promesses que ni l'un ni l'autre ne le dénoncèrent et que le principal, le seul coupable même, eut les bénéfices de l'impunité ; son nom ne fut même pas prononcé dans les débats. Vous comprenez, mon cher docteur, comment tous ces détails et bien d'autres, sont venus à ma connaissance, lorsque vous saurez que ce fut moi qui achevais l'étude du notaire démissionnaire. Je trouvai là des papiers, des notes, des correspondances, des actes qui me livraient le secret de la fortune de Jean Malicorne et des moyens qu'il avait employés pour l'acquérir. Jean Malicorne ne tint point les promesses qu'il avait faites à mon prédécesseur et celui-ci, désespéré, ruiné, quitta le pays et alla se réfugier à Paris, où il exerce le pénible métier d'agent d'affaires. Morisset, grâce à l'influence de son patron, sortit de prison au bout de six mois ; il est revenu à Château Bernard, où Malicorne le fait vivre d'un travail sans repos ni trêve ; sa condamnation l'a mis complètement à la discrétion du vieux coquin, qui en abuse étrangement. Lorsque je fus nommé notaire à Vermonton, Malicorne vint me voir et tâta le terrain, comme on dit. Je lui montrai son dossier et en même temps la porte, le prévenant que l'un serait déposé en lieu sûr, et que des instructions étaient données pour qu'il n'eût point à franchir l'autre une seconde fois.

Malicorne s'en alla la tête basse ; mais il est vindicatif et méchant, et s'il ne m'a pas fait loger une balle dans le corps, c'est qu'il redoute les indiscrétions de ce fameux dossier. Il me craint et me hait ; moi, je suis parfaitement tranquille. Vous savez maintenant, mon ami, pourquoi j'ai tenu à vous accompagner, pourquoi j'ai voulu que votre première entrée à Château Bernard se fit de jour et en ma compagnie. J'avais à cœur d'assurer, par ma présence, votre repos et votre tranquillité. Je veux que Malicorne sache bien que votre personne est sacrée et qu'il y aurait autant de danger pour lui à vous attaquer que d'attenter à ma vie. Jacques Hervey ouvrit la bouche pour interroger le notaire.

—Je devine votre question, dit celui-ci, et je vais y répondre. Vous êtes surpris de trouver en cet homme un ennemi ; c'est bien cela, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Mon Dieu, la raison est bien simple. Jean Malicorne a un fils, et ce fils est officier de santé à Château-Bernard.

—Je commence à comprendre.

—Vous connaissez le père ; je vais vous faire connaître le fils. C'est le digne descendant d'un malhonnête homme. Prospère Malicorne a aujourd'hui trente ans environ ; je l'ai connu au collège d'Auxerre, il y a une quinzaine d'années ; c'était le plus fameux cancre cancre du collège. Vaniteux, paresseux, débauché, ignorant, il possédait tous les vices, et nul ne lui a jamais connu la moindre qualité. Il avait hérité de la force musculaire de son père, mais il était lâche et poltron, et on le conservait au collège que parce qu'il y jouait le rôle de délateur.

Detesté des élèves, méprisé des maîtres, il se vengeait du dédain et du mépris par un luxe qui nous égarait tous. A un âge où le collégien porte encore des souliers lézardés et des bas bleus, Prosper Malicorne chaussait des bottines vernies et avait une chambre en ville, où il passait ses jours à se divertir en compagnie de quelques mauvais sujets de la ville, qui s'é-

taient mis à sa solde. Les jours de rentrée, il apportait au collège des cigares et des livres ordinaires, qu'il glissait dans les pupitres de ses voisins, et il s'empressait de dénoncer ceux-ci aux professeurs. Soa père, d'une avarice sordide pour lui-même et les gens qui l'entouraient, était d'une prodigalité folle pour son fils ; il voulait en faire un monsieur, un bourgeois, un personnage, quelque chose qui lui fit honneur dans sa vieillesse et qui lui apportât ce qui lui avait toujours manqué : la considération ! Prosper Malicorne, mal élevé, grossier et brutal, ayant tous les instincts pervers, ne devait point donner à son père les satisfactions que celui-ci en attendait.

Un jour, il fut mis à la porte du collège, et toute l'influence du vieux Malicorne, pour obtenir la réintégration de son fils inutile. Malicorne, qui connaissait la puissance de l'argent, envoya son fils à Paris, et le fit admettre dans une de ces officines dont le but est de transformer les sots en gens d'esprit, les ignorants en savants.

—Je veux parler de ces industriels qui entreprennent le baccalauréat en substituant, devant les examinateurs, de jeunes professeurs maltraités par la fortune, aux élèves ignorants. Exploitation odieuse, métier infâme que la loi ne punit pas, et qui, cependant, est bien autrement coupable que certains délits pour lesquels on se montre fort sévère.

Grâce à cette substitution, Prosper Malicorne put obtenir son premier grade universitaire ; mais les autres étaient plus difficiles à conquérir ; toute substitution de personne était impossible, et le futur grand homme dut se contenter, après quatre années d'études, — c'est de débauches que je devrais dire, — du titre fort modeste d'officier de santé. Il revint à Château-Bernard, où le père Malicorne lui acheta la clientèle et le cabinet d'un vieux médecin, que l'âge obligeait à la retraite. Jean Malicorne ne fut pas longtemps à s'apercevoir que son fils n'était qu'un âne, mais il se garda bien de le laisser voir ; il se dit qu'il ne se ferait jamais soigner par son fils si, par hasard, la maladie venait l'atteindre, et cependant il jura en même temps qu'aucun médecin ne viendrait à Château-Bernard faire concurrence à son cher héritier ; il se croyait assez fort, assez puissant, pour briser les résolutions les plus énergiques et paralyser les efforts les mieux combinés.

Jusqu'à présent, ses machinations tortueuses ont parfaitement réussi ; il a appelé à son aide la médisance, la calomnie sourde, les persécutions souterraines, les menaces insidieuses, l'influence que lui donne sa grande fortune, la crainte qu'il inspire à certaines gens, et son fils est demeuré maître de la situation. Depuis trois ans, quatre médecins sont venus s'établir à Château-Bernard ; tous les quatre ont dû, après quelques mois de séjour, abandonner la partie, et chercher un pays plus hospitalier. La lutte devant laquelle ceux-ci ont dû fuir va se renouveler par votre présence ; j'espère, je suis convaincu même que vous en sortirez vainqueur ; je vous y aiderai de toutes mes forces. Je compte bien que lorsque les Malicorne et toutes leurs créatures sauront que je suis de vos amis, ils hésiteront à entreprendre une guerre bien sérieuse contre vous. Attendez-vous cependant à quelques escarmouches, mais n'en prenez nul souci et marchez droit devant vous, comme doit le faire un homme de cœur qui méprise les invectives des sots et les menaces des

Mde. Mary Mathieu.

MALADE DEPUIS DIX LONGUES ANNEES. EST GUERIE EN DEUX MOIS PAR SEPT BOITES DE PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE. QUATRE MEDECINS L'ONT SOIGNEE PENDANT SEPT ANS, MAIS AUCUN D'EUX N'ONT PU LA GUERIR.

DECOURAGEE, ELLE NE VOULAIT PLUS RIEN PRENDRE, MAIS SON MARI L'OBLIGE A ESSAYER LES PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE, QUI L'ONT COMPLETEMENT GUERIE.

Le triomphe des Pilules Rouges du Dr. Coderre, augmente tous les jours. Les guérisons les plus étonnantes s'opèrent par ce grand remède.

Quand tout vous est à charge, que vous ne pouvez marcher sans être fatiguées, que vous suiez facilement, que votre visage rougit, que vous devenez excitées et nerveuses, que vous ne pouvez rien supporter et que vous ressentez toujours une douleur quelque part, faites bien attention, car vous êtes en danger, la faiblesse s'est emparée de vous, vos nerfs sont épuisés et vous devez sans retarder faire disparaître tous ces symptômes qui sont l'indice de graves maladies. Combien de femmes par une coupable négligence, attendent, retardent jusqu'à ce qu'enfin une maladie grave, souvent incurable se soit déclarée. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont guéri des milliers de femmes que les médecins avaient abandonnées. Tous les jours, nous recevons des témoignages de guérisons vraiment extraordinaires obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, lisez ce qui suit : "Depuis dix ans, j'ai beaucoup souffert. J'avais de gros maux de tête, si violents que j'étais obligée de prendre le lit, douleurs d'estomac, mal aux reins, douleurs entre les deux épaules, dans les côtés, j'étais d'une grande faiblesse et je ressentais des douleurs dans tous les membres. Durant sept ans, je me fis soigner par quatre médecins, mais aucun d'eux ne put me guérir. J'étais si découragée, que durant les trois dernières années, je ne voulais plus me faire soigner ni rien prendre. Mon mari ayant entendu parler des guérisons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre m'obligea à en prendre, et je ne le regrette pas, car elles m'ont complètement ramenée à la santé. J'ai recommandé les Pilules Rouges du Dr. Coderre à plusieurs dames et je les recommande encore à toutes les femmes qui souffrent." Mme MARY MATHIEU, St. Victor de Tring, Québec.



MADAME MARY MATHIEU.

Les témoignages que nous publions sont vrais et sincères. Nous donnons les noms, l'adresse et le portrait des femmes reconnaissantes qui veulent aider à d'autres femmes souffrantes à se guérir comme elles l'ont été par les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Les adresses que nous publions sont toujours celles qui nous sont données en même temps que le témoignage des femmes guéries. Si vous ne pouvez trouver ces femmes en allant les voir ou en écrivant, veuillez donc nous avvertir, et nous ferons tout possible pour vous mettre en communication avec elles. Femmes qui souffrez, demandez, exigez, insistez toujours pour avoir les Pilules Rouges du Dr. Coderre pour les femmes pâles et faibles, vous aurez alors celles qui guérissent toujours. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement le beau mal, le mal de tête, les maux de reins, de côté, font désenfler les mains, les jambes et les pieds, et

leurs dans le bas-ventre, douleurs des maladies mensuelles, irrégularités, toutes les maladies du changement d'âge, leucorrhée, l'hystérie, douleurs dans l'estomac, manque d'énergie, fatigue après le moindre exercice, dos faible, vertige, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, dépression de l'esprit ou mélancolie ; aux femmes pâles et faibles, les Pilules Rouges du Dr. Coderre font du sang rouge, riche et pur, elles rendent les yeux roses, les yeux ternes luisants, l'appétit aux estomacs faibles, celles que la maladie rend de mauvaise humeur deviennent riantes, les femmes nerveuses qui ne peuvent dormir recouvrent le sommeil. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont surtout recommandées aux femmes enceintes, elles donneront des forces à la mère, et aideront à la formation de l'enfant. Nous n'exagérons rien, ce que nous disons des Pilules Rouges du Dr. Coderre est vrai, ne soyez pas surprises, elles sont pour les femmes c'est pourquoi elles guérissent toutes les femmes.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste des plus éminents pour les maladies des femmes. Nous vous invitons à lui écrire une description complète de votre maladie. Si vous le préférez, écrivez-nous sur un blanc de traitement. Il vous répondra confidentiellement et absolument pour rien. Il vous donnera de bons conseils, comment vous soigner et vous guérir. Ne retardez pas, car tous les jours votre maladie s'aggrave et devient plus difficile à guérir. Adressez comme suit : Département Medical, Boite 2306, Montreal, En garde contre les pilules qu'on vous offre à la douzaine au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce sont des imitations, refusez-les. Elles vous feront plus de tort que de bien. Un grand nombre de ces imitations contiennent de la morphine, de la strychnine et de l'arsénic, et comme vous le savez, ces drogues sont dangereuses. Si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre envoyez-nous 50c en timbres canadiens ou américains pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr. Coderre dure plus longtemps qu'aucune bouteille en liquide que vous payez une piastre. Nous envoyons les Pilules Rouges du Dr. Coderre au Canada et aux Etats-Unis ; pas de douane à payer. Faites enregistrer toutes vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard.

Adressez : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal

envieux impuissants. Si jamais les choses prenaient un caractère de gravité, comptez sur moi ; mon intervention aurait bientôt raison de tous ces gens-là.

—Je vois, dit le docteur Hervey en souriant, que je suis fatalement condamné à la guerre ; toutefois, celle qui m'attend ici ne m'effraye pas plus que celles que j'ai déjà subies. J'avais, il est vrai, espéré une existence calme, placide, l'existence d'un homme qui n'a plus d'ambition et, par conséquent, plus d'ennemis. Je comptais sans les passions humaines qui, partout et toujours, amènent la lutte et rappellent à la créature qu'elle est née pour le travail et non pour le repos. Et bien, va pour la lutte, mon cher notaire, et croyez que tous les Malicorne de la terre ne me feront pas dévier d'une semelle de la voie que je veux suivre. Aussi bien, la bataille me rendra toute l'énergie dont plus d'une fois j'ai déjà eu besoin dans ma vie, et que je croyais avoir perdue.

La route que parcouraient les deux personnages faisait en cet endroit de la route un brusque détour qui les mèlait en face du village. Château-Bernard, jusque-là masqué par un petit bois et des coteaux aux pentes jaunies, leur apparut tout à coup planté sur le versant de la colline et se mirant dans l'eau de la rivière, qui lui faisait une ceinture toujours verte. Sur la

rive gauche de l'Yonne, et juste en face du village, le sable de la grève se montrait fin et doré. C'était l'endroit où la rivière se franchissait à gué dans les basses eaux. Un peu plus haut, se voyait la maison du passeur, tout entourée de vignes, s'appuyant sur un gros noyer qui semblait la recouvrir sous ses branches comme un immense parasol.

(à continuer)



The most fascinating invention of the age. Always ready to entertain. It requires no skill to operate it and reproduces the music of bands, orchestras, vocalists or instrumental soloists. There is nothing like it for an evening's entertainment at home or in the social gathering. You can sing or talk to it and it will reproduce immediately and as often as desired, four songs or words. Other so-called talking machines reproduce only records of cut and dried subjects, specially prepared in a laboratory ; but the Graphophone is not limited to such performances. On the Graphophone you can easily make and instantly reproduce records of the voice, or any sound. Thus it constantly awakens new interest and its charm is ever fresh. The reproductions are clear and brilliant. Graphophones are sold for \$10 and up. Manufactured under the patents of Bell, Tainter, Edison and Macdonald. Our establishment is headquarters of the world for Talking Machines and Talking Machine Supplies. Write for catalogue.

Columbia Phonograph Co. Dept 30
13 MAIN ST. BUFFALO, N. Y.
New York Paris Chicago
St. Louis Philadelphia
Baltimore Washington Buffalo

NEW MUSIC STORE

I AM SELLING THE Celebrated Evans Pianos and Dougherty Organs.

AMERICAN and CANADIAN SEWING MACHINES

These are the finest instruments of their kind manufactured in the United States and Canada, and my prices are within the reach of any one who desires a first class instrument.

My Repair Man

Is an artist in his line, and any work turned out by him is guaranteed. He makes a specialty of repairing sewing machines. Warerooms next to

R. C. MacLeod's Brick Warehouse.

W. J. O'REILLY

Kent Street, Charlottetown.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT! Invention des machines à vapeur "Guides Inventeurs." Nous obtenons tous les brevets pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de retard, pas de paye. MARY & MARTIN, EXPERTS. No. 155 rue St. Jacques, Montreal, Tel. 2393. A l'attention de Journal.